Mt 13 Le discours de Jésus en Paraboles

3. Et si ton désir et le désir de Dieu se rencontraient

Accueil

L'Évangile du jour est la suite immédiate de ceux des deux dimanches précédents. Jésus poursuit l'éducation de notre discernement, il éveil notre désir. Après avoir attiré notre attention sur l'importance de la Parole, véritable semence qui porte beaucoup de fruit pour peu qu'on l'accueille, et ensuite sur l'ennemi de la parole qui sème la zizanie et la patience qu'il convient d'avoir pour ne pas tout saccager en jugeant trop vite, c'est comme s'il nous disait maintenant : Vient le moment d'un choix décisif. Ne cédez pas sur votre désir. Si vous avez conscience qu'un trésor se révèle à vous, une perle de grand prix. Faites ce qu'il convient pour le garder.

Homélie

Demande-moi : que te donnerai-je ? Vous avez entendu comment Dieu s'adresse au roi Salomon. On croit rêver. Vous allez me dire : justement, c'est dans un songe que le Seigneur apparait à Salomon. Certes mais l'affaire est sérieuse. Elle laisse entendre que Dieu encourage l'homme à demander, à exprimer son propre désir. Pourtant nous lui dirons: *que ta volonté soit faite.* Alors, il faudrait savoir, qui va faire la volonté de l'autre ? Et s'il y avait une troisième voie : la joyeuse rencontre entre désir de Dieu et désir de l'homme. Il me semble que tous les textes du jour en témoignent. Mais cela ne va pas sans une éducation du désir.

Le psaume chante la joie d'un homme qui prend plaisir non à la lettre de la loi, mais à son jaillissement de la *bouche de Dieu*, de ce Dieu dont il loue la *tendresse*. L'homme peut donc trouver sa joie dans la loi d'un Dieu qui lui parle d'amour. Et réciproquement, si l'on en croit Salomon, Dieu s'intéresse à notre propre désir. Y a-t-il entre Dieu et nous un dialogue des désirs mutuels ? Un peu comme, entre époux qui s'aiment en vérité, chacun trouve sa joie à voir le désir de l'autre s'accomplir, au lieu d'en prendre ombrage et de tenter de le dominer. S'il en est ainsi, mon frère, ma sœur, n'hésite pas à entendre le Seigneur te dire à toi aussi *demande, que te donnerai-je ?* Et alors tu entreras en dialogue avec lui, et ne le regretteras pas. (D'ailleurs tu ne m'as pas attendu pour le faire !).

Salomon : un désir orienté vers le bien du royaume. Salomon est roi. Grande est sa responsabilité vis à vis du peuple. Et sa demande va porter sur cela. Il demande le discernement pour bien exercer la mission qui lui est confiée, et non les avantages personnels qu'il pourrait en tirer. Puisque tu as demandé cela et non les honneurs… je te donnerai… Ah, allez-vous dire, si tous les politiques pouvaient avoir cette attitude. En effet, mais vous aussi, vous êtes rois. Au jour de notre baptême, cela nous a été signifié. Vous avez, nous avons toutes et tous, une part de responsabilité envers nos frères et sœurs, en vue de ce royaume dont l'Évangile nous fait ardemment désirer la venue. Mon frère, ma sœur, ne demande pas les honneurs ni la richesse, mais le discernement qui te permet de servir, modestement, l'avènement du royaume, avec ton conjoint et tes enfants, dans ta profession ou ton voisinage, dans les relations entre les peuples. C'est là que tu trouveras ta joie. Et le Seigneur entendra avec bienveillance ta demande.

Le trésor, la joie d'une quête décisive. La parabole du trésor caché dans un champ évoque bien notre désir d'un bien précieux. Mais elle est déconcertante. Elle ne raconte pas l'histoire de quelqu'un qui met la main sur un trésor pour donner satisfaction à ses besoins et à ses rêves. C'est le champ qu'il achète, et le trésor y demeure enfoui. Mais, allez-vous me dire, ce petit malin, il achète le champ pour tromper son propriétaire qui ignore ce qu'il contient. Ensuite il pourra jouir du bien en toute légalité sans avoir eu à en payer le prix. Je ne crois pas que l'Évangile s'amuse à nous raconter des entourloupes pour s'enrichir à bon compte. Par contre, si l'homme a trouvé avec grande joie qu'à cultiver ce champ, le trésor, inestimable, qui est caché mais en lui ne cesse de produire sans jamais s'épuiser, et tout en gardant son mystère. Rappelez vous la fable du laboureur et ses enfants. Soyons clairs, puisqu'il s'agit de parole, celle de Dieu est un trésor qui demeure caché et pourtant nous attire de plus en plus et produit en nous des fruits de foi, d'espérance, d'amour. La Bible et sa lecture, n'est-ce pas le champ où nous ne cessons d'être à la recherche de la parole. Et j'aime, avec la grâce de Dieu, faire tout le possible pour acquérir ce champ et passer ma vie à le cultiver, pour écouter sa parole et à en vivre, et à en faire vivre les brebis du Seigneur.

La perle, un choix entre toute autre chose. La parabole de la perle vient ajouter à cela un choix décisif. Une fois que nous avons trouvé où est notre désir le plus ardent, c'est bon de mettre le paquet là-dessus. le désir qui peut nous prendre de laisser tomber bien d'autres biens ou activités, qui nous accaparent, pour donner une priorité sans équivoque au royaume. François d'Assise en est un des exemples les plus saisissants. Il a tout laissé pour l'Évangile. Il n'a pas cessé de le méditer sans prétention de le posséder et d'en avoir épuisé la signification. Tu ne peux désirer à la fois l'Évangile et la vie dans l'opulence, au mépris de tes frères qui ont faim et soif et manquent d'abri.

Le filet, qui nous arrache à la désolation et fait de nous des frères dans le fils.

Dans l'ensemble de cet Évangile, vous l'aurez remarqué, la joie qui s'oppose au pleur et au grincement de dents, comme un principe de discernement. Ce qui te donne une joie durable parle de ton désir le plus fondamental. Ce qui te fait pleurer et grincer des dents, une désolation qui ne trouve pas les mots pour se dire, t'indique ce qui sera rejeté. Le désir n'est pas le besoin. Parfois il est caché, inconscient, et il faut un dialogue patient pour le faire affleurer à la conscience et à l'expression. Sans cette éducation l'homme tend à demander l'objet de sa satisfaction, ce qui lui procure le plus vite possible l'assouvissement de ses passions et de ses pulsions. La quête obsessionnelle de la satisfaction de nos besoins (manger, boire, exercer un pouvoir, être honorés…) nous dresse les uns contre les autres et produit le pleur et les grincements de dents, désolation sans parole qui vienne ouvrir la voie. L'acceptation du manque, l'accueil de la parole, et le travail de notre désir, nous introduit dans une joie qui dure.

Seigneur notre Dieu que le filet de ta Parole nous rassemble selon ton dessein, par le Christ comme des frères pour nourrir en nous et entre nous la vie qui ne s'éteint pas. Ainsi notre désir et le tiens se rencontreront pour notre joie et pour ta gloire.